

aucun renseignement qui pût nous être de quelque utilité. Il paraît avoir été écrit avec une grande légèreté et dans le seul but d'insister sur l'importance de la bataille. L'itinéraire suivi par l'armée royale au sortir de Lyon n'est même pas exactement indiqué, puisqu'il fait passer la même route à la fois par Chaponost et par Saint-Genis-Laval ! Il semble admettre aussi que la bataille fut livrée au pied des deux collines situées au nord de Brignais, ce qui est impossible, la cavalerie ne pouvant manœuvrer sur un terrain aussi accidenté : comme plusieurs, il croit qu'elle s'est terminée près de la ferme des Saignes, où l'on a trouvé, en labourant, des débris d'armures et des fers de lances.

M. Allut, sans contredit le plus compétent des trois, a rédigé son travail dans le voisinage de Brignais, où était sa maison de campagne. Il a comparé sur les lieux les récits de Froissart et de Villani, son historien de prédilection. Durant plusieurs années, il a étudié minutieusement les contours et les ondulations de terrain. Ancien officier dans l'armée française, M. Allut avait fait en 1823, la campagne d'Espagne, ce qui le rendait doublement compétent pour juger une question d'archéologie militaire. Esprit sérieux et historien très précis, M. Allut ne pouvait faire autrement que de se défier de Froissart, souvent coupable d'inexactitudes, et peu soucieux dans ses descriptions pittoresques, des dates précises sur lesquelles repose l'histoire. Sans vouloir trop prendre sa défense contre les juges compétents qui l'ont accusé, nous croyons que dans le cas présent, son récit renferme un fond de vérité beaucoup plus sérieux que ne le croit M. Allut, malgré les quelques détails puérils qui s'y trouvent consignés (14).

---

(14) L'abbé A. Mellier, dans un travail publié peu de mois après le livre.